

Revues

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **135 (1990)**

Heft 4

PDF erstellt am: **26.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Revues

Bulletin de la Société cantonale jurassienne des officiers, N°6, février 1990

Notre bulletin doit se maintenir! titre le lieutenant-colonel de Weck, faisant le point après six années de parution du bulletin des officiers jurassiens. Problèmes techniques à résoudre et, comme toujours, auteurs à trouver. Le moderne, semble-t-il, n'aime pas écrire! Mais le rédacteur reste optimiste, un optimisme dont il n'a guère découvert de vibrantes manifestations en parcourant la presse d'il y a cinquante ans. C'est en effet des premières loges que les districts francophones du canton de Berne assistaient à la débâcle d'une armée française qui, si l'on en croit les conversations d'état-major, était prévue comme renfort du dispositif de défense suisse. Le flot des internés illustre alors tout le tragique des événements en cours à notre frontière nord. Outre l'article du lieutenant-colonel de Weck, le bulletin fait une large place à la mémoire des années de *mob*. Mais l'armée de demain n'est pas oubliée: Piranha/TOW, et peut-être cet ONU qu'évoque le major Baehler, de retour de Namibie. Et, du sommet de la hiérarchie, le commandant de corps Binder rappelle qu'avant de recourir à des savants schémas de données d'ordres, caporaux et chefs de sections doivent avant tout conduire et convaincre.

Military Review, décembre 1989

Offensive ou défensive? Le colonel Glantz s'essaie à déceler les indices de la future structure des forces armées soviétiques. Ses théoriciens ont cru sans discontinuité au primat de l'offensive et du *deep battle* sur la défensive... Pourront-ils changer? Il semblerait que les principaux intéressés n'aient pas encore trouvé de réponse à la question, la doctrine défensive dont on entend beaucoup parler répondant à des impératifs plus politiques et économiques que militaires. C'est donc sur l'évolution de la structure des forces armées, l'organisation des unités jusqu'au niveau bataillon qu'il faut dès lors se concentrer afin de déceler quel choix sera finalement fait. Mais l'on ne saurait oublier

d'évaluer la capacité de cette structure à se modifier par l'ajout de moyens et une redéfinition de l'organisation division/régiments en corps d'armée/brigades dans la phase précédant immédiatement le début des hostilités. L'Armée rouge de demain ne pourra être comprise qu'en considérant cette flexibilité dans le cadre plus large de la volonté politique.

Cette idée se retrouve dans le texte du colonel Grau qui, après avoir analysé plus de cinq cents exercices de l'armée soviétique, peut croire en l'avenir du groupement tactique organisé autour du bataillon, de chars ou d'infanterie motorisée, par ajout des moyens nécessaires à la mission. D'une unité disposant d'une puissance de feu très moyenne, les Soviétiques peuvent en peu de temps faire un outil efficace, et largement testé.

Military Review, janvier 1990

Vingt années plus tard, l'armée américaine se ressent encore de son engagement au Vietnam. Et c'est avec une attention soutenue que les penseurs militaires US se penchent sur le problème des conflits de basse intensité. C'est en effet dans ce type de conflits au caractère complexe que les forces armées des Etats-Unis vont se voir de plus en plus impliquées. Le colonel Motley attaque le problème sous l'angle culturel car, selon lui, le peuple américain ne dispose pas de l'outillage mental nécessaire pour prendre part avec succès à cette forme de guerre. L'Américain a une vision très ethnocentrique, accepte mal la différence et cherche plus à imposer sa culture qu'à comprendre celle des autres. Malgré le messianisme de leur idée démocratique, les USA préfèrent la négociation à la guerre; ils aiment être forts, mais rechignent à user de leur force, à moins de se lancer dans une croisade devant se terminer par une victoire la plus rapide et la moins coûteuse possible. Tactique avant tout, l'Américain ne sait pas penser stratégie. C'est en toute conscience de ces limites culturelles que les Etats-Unis doivent aborder cette fin de siècle, et jouer de tous les moyens à leur disposition en vue de combler les éventuels vides que pourrait laisser le communisme dans le tiers monde.

Military Review, février 1990

La revue militaire américaine braque ce mois son projecteur sur l'Europe de l'Ouest. W. J. Feld considère les implications internationales de la collaboration militaire franco-allemande. Le pilier européen de l'OTAN évincera-t-il les USA? La collaboration franco-allemande est vieille de 30 années; le chancelier Adenauer et le général de Gaulle en avaient planté les premiers jalons, non sans arrière-pensées. En 1987, un accord était conclu en vue de la constitution d'une brigade mixte. La France élargissait dès lors sa frontière stratégique à la frontière orientale de son partenaire, le sanctuaire nucléaire restant limité à l'Hexagone. Ce partenariat avec un membre de l'OTAN permet aussi à Paris de prendre une part active au système défensif de l'Alliance atlantique, bien que sa doctrine de représailles massives ne cadre pas avec celle de la riposte graduée. La collaboration franco-allemande contribue certainement au renforcement de l'idée de sécurité européenne, mais se heurte à divers obstacles dus à la politique des deux Etats, grandeur pour la France, et réunification pour l'Allemagne. De les traiter dans une politique européenne leur permettra de les aplanir. Car si l'Europe souhaite devenir

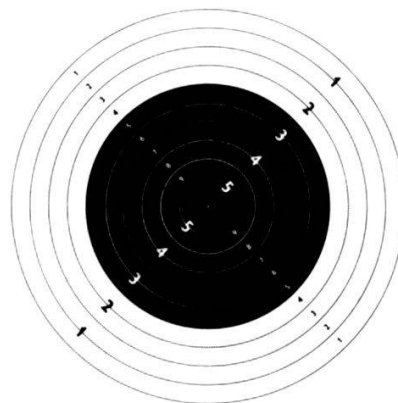
maîtresse de son destin, elle ne pourra éluder la question de sa sécurité. En attendant, elle ne peut se passer de la présence américaine.

Outre les *home guards* de RFA, Hollande, Danemark et Grande-Bretagne, outre l'armée française et son effort de modernisation, et l'armée est-allemande, la revue s'intéresse au cas de notre voisin autrichien. Il échoit au brigadier général Bell d'expliquer la position d'un Etat neutre au centre de l'Europe, prêt à se défendre, mais refusant toute participation à l'une ou l'autre des deux alliances. L'Autriche mise sur la dissuasion, joue un rôle actif entre l'Est et l'Ouest, et soigne son image de membre dynamique de l'ONU. L'Autriche ne veut pas se battre, car elle a trop souffert de la guerre. Mais elle reste prête à le faire, sans que l'on sache si ses forces armées seront vraiment efficaces.

Quant au major Dunn, c'est enthousiaste qu'il est revenu de son stage au Bangladesh. Les pays du tiers monde ont beaucoup, nous dit-il, à nous apprendre. Expérience du combat, professionnalisme à la britannique, les cadres militaires de ces pays savent travailler avec peu de moyens, et rester efficaces.

S. Cz

Avec la «Winterthur» vous tapez dans le mille.



winterthur
assurances

De nous, vous pouvez attendre plus.